Questions d'opinions

Lecture croisée d'Adorno et de Bourdieu

Matters of Opinion. A Comparative Reading of Adorno and Bourdieu

Camilla Brenni

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cps/5147>

DOI : 10.4000/cps.5147

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2021

Pagination : 173-203

ISBN : 979-10-344-0098-0

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Camilla Brenni, « Questions d'opinions », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 50 | 2021, mis en ligne le 12 décembre 2021, consulté le 08 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cps/5147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.5147>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Questions d'opinions

Lecture croisée d'Adorno et de Bourdieu

Camilla Brenni

Les recherches de ces dernières années portant sur les rencontres intellectuelles manquées entre les théoriciens de la première génération de l'École de Francfort et divers représentants de la pensée critique française du ^{xx}^e siècle ont, le plus souvent, tâché de comprendre l'absence de réception française de l'œuvre d'Adorno¹ – bien que cela soit aussi le cas des écrits de Horkheimer et Marcuse. La figure de Bourdieu n'est que rarement mentionnée dès lors qu'il s'agit de ces rendez-vous franco-allemands ratés². En revanche, nous ne serions pas les premiers à souligner le nombre de thèmes³, questions et engagements

- 1 On peut notamment penser à l'article de M. ABENSOUR, « Malheureux comme Adorno en France? », ou à l'article de M. JIMENEZ, « Présences d'Adorno », et aussi plus récemment à un numéro de la revue *Critique*: « Adorno: suites françaises » (numéro coordonné par Michèle Cohen-Halimi).
- 2 Il faut tout de même mentionner l'article de K. GENEL, « L'inclusion sociale, entre autorité, reconnaissance et justification dans l'École de Francfort et la sociologie (de la) critique », qui examine certains rapprochements possibles entre Horkheimer et Bourdieu, bien que l'article se penche en fin de compte plus sur la rupture similaire qu'opèrent Axel Honneth et Luc Boltanski par rapport à leurs héritages théorique respectifs. On peut également mentionner le dossier « *Revisiter Adorno* » de *Communication* (dirigé par Olivier Voirol); et enfin le court article d'E. RENAULT, « De la sociologie critique à la théorie critique? ».
- 3 Les débats et commentaires sur les continuités et les différends entre la pensée de Bourdieu et celle d'Adorno ont été bien engagés dans le contexte universitaire germanophone, mais restent encore peu connus en France. Voir les ouvrages suivants: U. BAUER, H. BITTLINGMAYER, C. KELLER, F. SCHULTHEIS (Hrsg.), *Bourdieu und die Frankfurter Schule. Kritische*

partagés par ces deux intellectuels du xx^e siècle. Tous deux ont mis le concept de domination et l'enquête sur les mécanismes de production et de concrétisation de celle-ci au centre de leurs travaux respectifs, en appréhendant cette domination à partir de ce qui en paraissait de prime abord le plus éloigné: la culture. Ce concept de culture, présent dans leur recherche et leur travail de théorisation des rapports sociaux, est un concept à la fois hérité de la philosophie et repris par les recherches sociologiques, donc ressaisi au prisme des rapports de classes qui la traversent. Chez l'un comme l'autre, la question de la domination et la culture sont à la fois déterminées et en même temps façonnent à leur tour le social comme lieu conflictuel, fait d'antagonismes multiples et de luttes de pouvoir. Dans leur glissement de la philosophie à la sociologie émerge un autre cheval de bataille partagé par Adorno et Bourdieu, celui d'un questionnement sur les limites et les échanges qui distinguent et rapprochent les deux disciplines dans leurs histoires respectives comme dans leur actualisation au sein de l'académie et dans différents contextes nationaux. Mais ce ne sont pas seulement des thèmes et des concepts qui rapprochent les deux penseurs, car leurs réflexions d'ordre méthodologique et épistémologique se croisent et se superposent aussi. C'est notamment le cas dès lors qu'il est question de la nécessité de penser l'autoréflexivité du travail de philosophe et de sociologue.

Cependant, rien ne semble encourager une lecture croisée entre les deux auteurs. De son vivant, Bourdieu n'évoque Adorno que très rarement dans ses écrits et c'est la pensée de Habermas qui est le plus souvent un sujet de discussion et de critique⁴. On retrouve ça et là dans les ouvrages et les cours de Bourdieu des références éparses et rapides à Adorno et à la Théorie critique, la plupart de celles-ci étant des remarques assez péjoratives sur le théoricien de la musique et de

Gesellschaftstheorie im Zeitalter des Neoliberalismus; M. PROISSL, *Adorno und Bourdieu. Ein Theorievergleich*.

- 4 Comme le remarquent U. BAUER, H. BITTLINGMAYER, C. KELLER, F. SCHULTHEIS dans l'introduction de *Bourdieu und die Frankfurter Schule*, p. 9, on trouve très peu de références explicites à la Théorie critique dans les ouvrages de Bourdieu. En effet, ce serait comme s'il s'agissait «de planètes intellectuelles» sans pertinence directe pour le travail du sociologue, et ce malgré la présence des ouvrages (abondamment soulignés et commentés) des théoriciens critiques dans sa propre bibliothèque.

l'industrie culturelle⁵. Le sociologue reconnaît dans un entretien de 1985 qu'il a « toujours entretenu un rapport assez ambivalent à l'École de Francfort », jugement qu'il explicite en disant que si « les affinités sont évidentes, j'éprouvais un certain énervement devant l'aristocratie de cette critique globalisante »⁶. La théorie critique ne manquerait pas seulement de réflexivité mais conserverait « tous les traits de la grande théorie » dont se méfiait Bourdieu⁷. Il n'aura donc pas jugé qu'il existe suffisamment de motifs communs entre lui et Adorno pour engager une discussion plus approfondie. Plutôt que de favoriser une rencontre susceptible d'enrichir le débat entre la philosophie et la sociologie aussi bien allemande que française d'après-guerre, Bourdieu aura peut-être, à son insu, contribué à la réception souvent trop indirecte et expéditive d'Adorno dans la sociologie française. En effet, ce dialogue semble d'autant plus difficile à amorcer que divers représentants de cette sociologie, aussi bien des bourdieusiens⁸ que des critiques pragmatistes de Bourdieu⁹, ne se sont que très rarement intéressés aux contributions

5 P. BOURDIEU, *La Distinction*, p. 450, 598 ; *L'Ontologie politique de Martin Heidegger*, p. 10, 96.

6 P. BOURDIEU, *Choses dites*, p. 30.

7 Bourdieu décrit cependant dans le même entretien la double visée critique de sa sociologie en des termes qui entrent en résonance avec le projet théorique d'Adorno : au-delà des critiques formulées à l'égard de la « grande philosophie » et de son ton péremptoire et scolastique, il « ne réagissait pas moins contre l'empirisme microphénique de Lazarsfeld et de ses épigones européens, dont la fausse impeccabilité technique cachait une absence véritable de problématique théorique, génératrice d'erreurs empiriques, parfois tout à fait élémentaires » (*ibid.*, p. 30).

8 On peut penser notamment à l'article de L. PINTO « Le cas des médiateurs français de la "théorie critique" de Francfort », mais aussi à sa contribution à l'ouvrage mentionné ci-dessus : *Bourdieu und die Frankfurter Schule*, où il n'est jamais question d'une réelle confrontation avec les théoriciens – qui ne sont d'ailleurs jamais mentionnés dans son texte, et ce malgré l'objet de l'ouvrage. De même, dans l'exhaustif *Dictionnaire international Bourdieu* (sous la direction de Gisèle Sapiro), on trouve trois mentions de l'École de Francfort, qui reprennent telles quelles les remarques critiques de Bourdieu, sans questionnement quant à la légitimité de ces critiques et sans apporter une quelconque nuance au récit de Bourdieu lui-même eu égard à son rapport à cette tradition. Cf. G. SAPIRO (dir.), *Dictionnaire international Bourdieu*, p. 211, 272, 590.

9 Selon Cyril Lemieux, Bourdieu se rapproche dangereusement de la Théorie critique et d'une conception de l'industrie de la culture et des médias qui

d'Adorno à la sociologie allemande d'après-guerre, et tendent souvent à caricaturer le propos des Francfortois.

Néanmoins, malgré ces multiples réceptions manquées ou tronquées, et malgré les différences et désaccords réels qui existent entre ces deux intellectuels, il est possible, selon nous, de déceler des points de comparaison plus étroits que ceux d'une simple rencontre de hasard entre Adorno et Bourdieu. Il apparaît que parmi de nombreux autres thèmes et questions communs, la proximité entre les deux auteurs est notamment présente dans plusieurs textes qui portent sur l'opinion publique, le sondage d'opinion et la recherche empirique plus généralement. D'une part, Adorno et Bourdieu étudient la production de l'opinion commune – à la fois individuelle et collective – permise par différents mécanismes sociaux et processus de socialisation, mais d'autre part, ils s'intéressent aussi aux techniques empiriques de sondage appliquées à cette opinion publique, cette dernière pratique d'enquête permettant d'ailleurs souvent de renforcer le premier processus de production de l'opinion majoritaire, de la *doxa*. Nous pensons que ce sont deux projets critiques qui peuvent non seulement être complémentaires, mais qui, plus encore, partagent une ambition théorique et des partis pris méthodologiques forts, et qu'il faudrait prendre la juste mesure de ce qui les sépare vraiment, sans exagérer l'importance des jeux de distinction académique et des accidents de réception, lesquels sont souvent assez contingents. Le but n'étant pas de les rabattre l'un sur l'autre en niant leurs différences, qui sont réelles, mais bien plutôt d'adopter une position d'analyse permettant d'offrir une lecture croisée. L'intérêt commun de Bourdieu et d'Adorno pour l'opinion publique, le sondage d'opinion et l'opinion dominante, permet d'aborder le rapprochement entre les deux par un angle plus précis que celui du concept de domination en général, tout en se tenant précisément au niveau de phénomènes sociaux où s'actualise et se donne à voir cette domination.

résonnerait trop fortement avec les positions théoriques qu'il avait pourtant réfutées dans les années 1960 avec Jean-Claude Passeron. En revanche, les termes qu'utilise Lemieux pour décrire ces affinités entre Bourdieu et la première génération de l'École de Francfort, ou cette francfortisation de Bourdieu, sont des termes très fréquemment critiqués par les auteurs de la Théorie critique eux-mêmes. C. LEMIEUX, « Une critique sans raison? L'approche bourdieusienne des médias et ses limites », p. 214.

Dans un premier temps, il s'agira pour nous d'esquisser de quelle manière l'étude de l'opinion, puis de l'opinion publique, par ces deux auteurs montre deux manières de théoriser l'intériorisation de la domination (aussi comprise comme incorporation). Nous nous pencherons ensuite sur l'opinion sociale collective, comprise comme « idéologie » dans un vocabulaire adornien et comme « artefact » de domination selon les termes de Bourdieu. En effet, à l'intériorisation d'une *doxa* sociale s'ajoute la question de la manipulation des opinions par certains médias. Enfin, en suivant certains textes d'Adorno et de Bourdieu, nous nous attarderons sur la problématique du sondage d'opinion, compris comme processus de renforcement et d'ossification du sens commun.

Existe-t-il une opinion personnelle ?

L'opinion publique et la recherche sociologique portant sur celle-ci sont au cœur des réflexions d'Adorno depuis le tout début des années 1950¹⁰ ; ces questions sont d'abord au centre des discussions que le philosophe mène avec les sociologies américaine et allemande qui lui sont contemporaines, avant de devenir aussi un objet philosophique à partir des années 1960. Les questions de l'opinion des agents sociaux, mais aussi de l'opinion publique et des études sociologiques portant sur celle-ci, sont fondamentales pour l'élaboration progressive d'une théorie de la société par Adorno, et ce avant même l'ouvrage éponyme de Habermas sur l'espace public. Cet intérêt pour l'« opinion » peut être compris comme une recherche sur les dimensions plus subjectives et individuelles du rapport entre les individus sociaux et l'idéologie : c'est-à-dire sur la manière dont l'opinion personnelle manifeste l'intériorisation de normes et de contraintes sociales qui s'imposent aux sujets par la

10 On peut trouver une conférence d'Adorno sur le thème « Public Opinion and Public Opinion Research » qui date de 1952. Je remercie Aurélia Peyrical de m'avoir permis de consulter, via Michael Schwarz, une copie manuscrite de ce texte des archives Adorno. L'auteur traite aussi des sondages d'opinions dans le texte intitulé « Sur la situation actuelle de la recherche sociale empirique en Allemagne », lui aussi de 1952 (*in* : *Le Conflit des sociologies*, p. 389-409).

socialisation. Dans le texte « Opinion – illusion – société »¹¹, des analyses psychologiques et socio-psychologiques sont mobilisées pour rendre compte non pas tant de la « fausse conscience »¹² que de l'identification des individus à des opinions qui ne leur sont pas, en fin de compte, si singulières et personnelles. Le recours au vocabulaire du « normal » et du « pathologique » permet à Adorno de réinvestir l'analogie classique – en philosophie comme en sociologie – entre le corps social et le corps organique.

Mais l'originalité des réflexions d'Adorno dans ce texte consiste dans le fait qu'il ne s'agit pas seulement d'étudier l'opinion (et l'opinion publique) au moyen d'une perspective objectiviste et sociologique¹³, ni seulement par opposition à *la* raison ou à *la* vérité, selon une perspective philosophique, mais aussi à partir de la subjectivité des individus, de leur intériorité psychique. Comme Adorno l'explique ailleurs, « les phénomènes sociaux doivent être dérivés à partir des conditions objectives ou de la vie psychique des individus sociétésés, ou encore des deux »¹⁴. L'opinion est à la fois un phénomène social et un phénomène intime puisqu'elle renvoie aux pensées plus ou moins claires et énoncées des agents sociaux. Comprendre les ressorts de l'opinion, celle d'une personne comme celle de groupes sociaux, implique d'avoir recours à la psychanalyse et à la socio-psychologie : et ce afin de dépasser un schéma qui consiste à penser les opinions comme étant uniquement le produit de l'influence externe d'une idéologie dominante qui viendrait

11 T.W. ADORNO, *Modèles critiques*, p. 131-152. Voir aussi le recueil « Recherches expérimentales aux États-Unis », p. 265-300.

12 Sur ce point, il faudrait distinguer ce qu'Adorno comprend par le terme de « fausse conscience », notamment dans la *Dialectique négative*, et ce que Bourdieu entend quand il récusé cette terminologie marxiste. T.W. ADORNO, *Dialectique négative*, p. 185-186 ; P. BOURDIEU, *Méditations pascaliennes*, p. 203.

13 Cela étant dit, Adorno s'intéresse aussi à l'opinion subjective en tant qu'elle est un moyen pour comprendre certaines dimensions tout à fait objectives des rapports et tendances sociales. Il écrit dans « Recherches expérimentales aux États-Unis » : « Les opinions et les comportements de sujets sont eux-mêmes toujours quelque chose d'objectif. [...] Dans les réactions subjectives se manifestent, par ailleurs, des éléments sociaux objectifs jusqu'au moindre détail concret. » T.W. ADORNO, *Modèles critiques*, p. 273.

14 T.W. ADORNO, « À propos du rapport entre sociologie et psychologie », in : *Société : intégration, désintégration*, p. 316.

s'imposer d'en haut. Ainsi, Adorno montre la ténacité des opinions et leur dimension psychologiquement irrationnelle : nous nous identifions personnellement à nos opinions et en tant qu'elles deviennent une partie de notre identité, nous y sommes narcissiquement attachés. Comme l'écrit l'auteur : « L'opinion d'un individu est perçue comme sa propriété, partie intégrante de sa personne, et toute critique envers cette opinion est enregistrée par l'inconscient et le préconscient comme un dommage infligé à la personne même »¹⁵. Malheureusement, cet attachement narcissique ne nous permet pas de comprendre à quel point nous héritons, trop souvent, des opinions des autres. Et il nous empêche de percevoir notre enfoncement dans des préjugés que nous n'avons pas formés nous-même. Il est même tout à fait possible que nous nous soyons laissés aller à construire des opinions fausses et infondées, voire superstitieuses ou dangereuses. Dans cet enfoncement irrationnel du sujet, peu importe l'opinion ; ce qui compte, c'est que ce soit la « mienne »¹⁶.

Cependant, ce qui est en fin de compte remarquable, c'est que cet attachement narcissique à des opinions aussi absurdes et « pathiques » que, par exemple, l'astrologie, le racisme ou le nationalisme, témoigne plus d'un « manque de subjectivité et s'accompagne des faiblesses de celle-ci »¹⁷. C'est parce que « le mécanisme psychique enregistre l'impuissance réelle de l'individu face à l'appareil socialisé »¹⁸, qu'il cherche une sorte de palliatif – une compensation – dans sa fixation sur des opinions qui vont faire autorité, des opinions qui permettent « d'avoir raison »¹⁹. On perçoit que les opinions dont il est question chez Adorno s'apparentent plus à des assertions de pensées et de jugements qui s'imposent de manière spontanée, irréfléchie et indiscutée – de l'ordre des préjugés du sens commun – qu'à des opinions rationnellement fondées et faisant preuve d'un « discours articulé » ou d'un « jugement éclairé »²⁰.

L'analyse de l'opinion et de l'identification affective à la *doxa* en termes psychanalytiques permet de comprendre un des mécanismes puissants par lesquels se constitue ce que Bourdieu a appelé « une double

15 *Ibid.*, p. 134.

16 *Ibid.*, p. 133.

17 *Ibid.*, p. 149.

18 *Ibid.*, p. 138.

19 *Ibid.*, p. 134.

20 P. BOURDIEU, *Méditations pascaliennes*, p. 99, 102.

naturalisation qui résulte de l'inscription du social dans les choses et dans les corps»²¹. En ce sens, Adorno tente, comme le fait Bourdieu après lui, de montrer en quoi la domination sociale se manifeste à même les mentalités et les corps des sujets, dépassant une idée parfois abstraite d'une domination qui opérerait à des niveaux seulement économiques ou politiques. Cette domination résulte d'une identification à, et même d'une certaine jouissance tirée des opinions, objets et comportements qui participent tout à fait à ce à quoi ils sont eux-mêmes assujettis. Néanmoins, alors que dans le cas d'Adorno la domination transparaît au niveau des impulsions corporelles et psychiques des sujets, chez Bourdieu, comme on va le voir, elle est inscrite dans les corps par des dispositions propres aux *habitus*²². Ainsi, par l'identification et l'attachement aux opinions collectives et aux rapports de domination se réalise une personnalisation des structures sociales, elles-mêmes productrices (et reproductrices) de domination : «la domination s'installe dans le for intérieur des hommes. Contrairement à ce que les libéraux sont enclins à penser [...] il n'est pas nécessaire que les hommes soient "influencés"»²³.

Parmi les écrits de Bourdieu, les développements sur l'opinion publique et le sondage d'opinion sont particulièrement présents dans quatre textes spécifiques : la conférence de 1971 intitulée «L'opinion publique n'existe pas», un article sur «Les doxosophes» paru en 1972, un exposé de 1980 sur le thème «Culture et politique», et enfin un texte de 1987 intitulé «Les sondages, une science sans savants». Néanmoins, les thèmes des sondages, de l'opinion personnelle et publique, ou de la *doxa* sont présents dans de très nombreux ouvrages de Bourdieu, notamment dans ses écrits plus tardifs comme *Raisons pratiques* de 1994 et les *Méditations pascaliennes* de 1997. Ce qui peut paraître paradoxal est que le sociologue semble congédier à plusieurs reprises les concepts d'«opinion

21 *Ibid.*, p. 261.

22 Si l'on pourrait nous objecter que l'intériorisation des structures de domination chez Adorno se fait à un niveau plus immédiatement psychique que corporel, il n'en demeure pas moins que ces dynamiques pulsionnelles et psychiques marquent le corps d'affects et de sentiments (peur, souffrance, plaisirs sadiques) dont il est très souvent question chez le Francfortois.

23 T.W. ADORNO, «Réflexions sur la théorie des classes», in : *Société : intégration, désintégration*, p. 77.

personnelle»²⁴ et d'«opinion publique»: il s'agirait de phénomènes dont la sociologie montre l'inexistence. On trouve cependant dans ses travaux d'autres termes qui décrivent ce transfert d'idées, d'opinions et de croyances (souvent pré-réflexives) aux dispositions et *habitus* des agents. Mais alors que dans le cadre adornien, on s'en tient à une analyse de la naturalisation des opinions individuelles et collectives en termes de conscience/inconscience et de mécanismes physico-psychiques²⁵, avec Bourdieu, la naturalisation se fait en mobilisant les concepts d'*habitus* et de «schèmes pratiques et perceptifs», qui impliquent aussi un certain nombre de croyances et d'opinions communes faisant corps avec l'ordre des choses. Comment est décrite cette *doxa*, et de quelle manière se produit cette adhésion doxique des dominés aux rapports sociaux qui participent à leur domination?

Rappelons d'abord que Bourdieu étudie les conséquences de la domination sur les schèmes pratiques et sur les principes d'action qui découlent de dispositions formant l'*habitus*, lui-même décrit comme une «spontanéité sans conscience ni volonté»²⁶. Dans les *Méditations pascaliennes*, Bourdieu précise les processus par lesquels les relations de domination sont inscrites dans les corps et produisent un oubli de l'histoire, en tant que celle-ci devient histoire incorporée: les relations de domination peuvent apparaître naturelles parce que «les schèmes qu'il [le dominé] met en œuvre pour se percevoir et s'apprécier ou pour apercevoir et apprécier les dominants (élevé/bas, masculin/féminin, blanc/noir, etc.) sont le produit de l'incorporation des classements, ainsi

24 Dans l'entretien «Le sociologue en question», Bourdieu va même jusqu'à dire que «la sociologie révèle que l'idée d'«opinion personnelle» est une illusion» car celle-ci est trop socialement et historiquement déterminée pour être considérée comme spontanée ou réellement singulière. P. BOURDIEU, *Questions de sociologie*, p. 47.

25 Ce n'est pas une petite différence, car il ne s'agit pas seulement de deux cadres explicatifs distincts, mais d'un concept théorique, celui d'inconscient freudien, qui est explicitement rejeté par Bourdieu. Bourdieu dit de l'*habitus* qu'il permet précisément de faire ce que ne peut faire le concept d'inconscient, à savoir «la mise en relation de ces deux états du monde social»: «les conditions sociales dans lesquelles s'est constitué l'*habitus* qui les a engendrées et les conditions sociales dans lesquelles il est mis en œuvre». P. BOURDIEU, *Le Sens pratique*, p. 94. Cf. V. BÉGUIN, «“L'inconscient, c'est l'histoire”. Bourdieu et l'inconscient», p. 233-242.

26 Cf. P. BOURDIEU, *Le Sens pratique*, p. 94.

naturalisés»²⁷. Ces schèmes pratiques et perceptifs, qui organisent les comportements et les actions des agents, ne sont pas naturels, mais sont préparés par la coutume, la tendance et la familiarisation, en somme par la socialisation. Ainsi, les schèmes de pensée (catégories pratiques et conceptuelles) ancrés dans l'*habitus* traduisent l'incorporation de structures objectives par les agents, et rendent raison à la fois de leur vision du monde et de leurs espérances subjectives. Si l'on résume: l'*habitus* est donc lui-même structuré par un ensemble de dispositions et de manières d'être incorporées, et ces dispositions impliquent quant à elles un certain nombre de schèmes perceptifs et pratiques qui, à leur tour, comportent un certain nombre de croyances et une adhésion doxique à certaines catégories qui constituent un sens commun non questionné.

Pour mieux saisir en quoi l'adhésion doxique et les croyances sont une des dimensions qui permettent de comprendre l'efficacité des *habitus*, il faut souligner que la théorie bourdieusienne de l'*habitus* (et des violences symboliques qui lui sont corrélées) repose sur une « théorie de la croyance, du travail de socialisation nécessaire pour produire des agents dotés des schèmes de perception et d'appréciation »²⁸ permettant de répondre aux attentes et exigences de situations et groupes sociaux spécifiques. Mais comme Bourdieu l'explique: « La croyance dont je parle n'est pas une croyance explicite, posée explicitement comme telle par rapport à la possibilité d'une non-croyance, mais une adhésion immédiate, une soumission doxique aux injonctions du monde »²⁹. On voit bien que l'intériorisation des structures sociales par la socialisation implique aussi une forme d'assentiment et d'adhésion, qui se situe à la fois au niveau corporel et cognitif. C'est d'ailleurs par cette adhésion (inconsciente) des agents et par leur croyance (irréfléchie) en un ensemble de valeurs, de principes de hiérarchisation et de *doxa*, que s'exerce la force spécifique de la violence symbolique qui permet à Bourdieu de dépasser l'alternative entre contrainte et consentement. Il s'agit ainsi de décrire un ensemble de présupposés, de classements et de préjugés non questionnés qui s'imposent de manière pré-réflexive et qui font apparaître le monde social comme un monde naturel.

27 *Ibid.*, p. 246.

28 P. BOURDIEU, *Raisons pratiques*, p. 188.

29 *Ibid.*

Il y a une autre dimension de ce que Bourdieu appelle plus explicitement opinion publique et opinion personnelle (par opposition à la *doxa*) sur laquelle il convient de s'attarder : à savoir la difficulté à verbaliser une opinion, « à produire un discours articulé et général sur le monde »³⁰. Cette incapacité ou cette inégalité d'accès à l'expression peuvent aussi être renvoyées à certains *habitus* et dispositions. On constate dans ces études sur l'opinion une différence importante entre Adorno et Bourdieu, sur la question de la dépossession des moyens d'expression et des moyens d'affirmation de celle-ci : car chez Bourdieu, c'est moins la conscience des sujets qui est en jeu que le rapport des acteurs au langage, trahissant l'*habitus*, qui révèle de fait la classe sociale et donc la situation de dominant ou de dominé dans laquelle sont positionnés les agents. Bourdieu dit de l'opinion qu'elle peut être définie comme « une opinion verbalisée-verbalisable, produite en réponse à une question explicitement verbalisée, sur un mode tel que la réponse suppose un rapport au langage neutralisé-neutralisant »³¹ à l'objet dont il est question. La question du langage est donc essentielle pour comprendre la problématique de l'opinion publique, car il est un lieu par excellence de pouvoir et de lutte pour imposer une parole et un discours : « Quand il s'agit du monde social, les mots font les choses, parce qu'ils font le consensus sur l'existence et le sens des choses, le sens commun, la doxa, acceptée par tous comme allant de soi »³². Les divers *habitus* linguistiques tendent d'ailleurs à produire des interprétations et des sens différents pour les mots et les énoncés, voire mêmes opposés, selon les acteurs qui participent à un discours. Il existe notamment des effets d'autocensure dès lors que les acteurs sociaux saisissent que le langage est un lieu de pouvoir et de lutte, avec toutes les conséquences pratiques (marginalisation, exclusion, dévalorisation) qui résultent d'un discours maladroit, incorrect ou inacceptable. L'autocensure fait donc partie des stratégies, souvent inconscientes, du sens pratique des acteurs. Ainsi, dès lors qu'il s'agit de problématiser l'opinion personnelle, les phénomènes sociaux d'autocensure doivent être pris en considération, car ils délimitent ce qui peut se dire, ce qui sait se dire et enfin ce qui ne

30 P. BOURDIEU, *Sur la télévision*, p. 99.

31 P. BOURDIEU, *Questions de sociologie*, p. 244.

32 P. BOURDIEU, *Raisons pratiques*, p. 138.

se dit pas concernant tout un ensemble de questions politiques, morales ou sociales.

Adorno explicite donc certaines conséquences psychosociales des opinions auxquelles s'identifient les individus, tandis que Bourdieu précise davantage dans quels contextes sociaux doivent s'inscrire les acteurs pour que se produisent ces croyances. Dans les deux cas, les opinions communes sont à la fois des cristallisations de rapports sociaux et des réponses à des besoins sociaux des acteurs (individuels/psychiques d'un côté et pratiques/stratégiques de l'autre). En outre, les deux auteurs dépersonnalisent l'opinion en rendant compte des structures sociales qui les imprègnent et en dégageant la manière dont elles sont intériorisées à des fins pratiques différentes. Si les acteurs bourdieusiens n'ont pas besoin de ces schèmes pratiques et des croyances propres à l'*habitus* à un niveau psychique, pulsionnel ou même simplement individuel, ils les requièrent à un autre niveau pratique, afin de pouvoir ajuster leurs actions et leurs stratégies à des contextes et des situations sociales qui comportent des exigences immanentes³³. Ces deux points de vue sont différents mais ne s'excluent pas; ils nous semblent potentiellement complémentaires. Par ailleurs, chez Adorno comme chez Bourdieu, la force des structures et des processus sociaux – ainsi que des structures et processus psychologiques dans le cas du premier – tend à remettre en cause l'idée universaliste, héritée des Lumières, d'une opinion propre à l'individu qui viendrait enrichir une opinion publique correspondant à la sphère d'échange et de communication d'une raison universelle³⁴. Ainsi transparait dans leur réflexion sur l'opinion et la *doxa* un geste similaire d'«*Aufklärung der Aufklärung*»³⁵, qui rejette toute tentation subjectiviste. Mais alors qu'Adorno se focalise sur l'idée qu'il est difficile pour les sujets, en raison de la faiblesse du moi et de la disparition de

33 Bourdieu décrit la coïncidence entre *habitus* et champs, qui est nécessaire à l'action du sens pratique, en évoquant l'opinion droite de Platon, «docte ignorance qui tombe juste» et qui permet des pratiques immédiatement ajustées à un ordre social: cf. P. BOURDIEU, *Méditations pascaliennes*, p. 206-207.

34 Voir à ce propos, P. BOURDIEU, *Méditations pascaliennes*, p. 98, 113; T. W. ADORNO, *Le Conflit des sociologies*, p. 342 et *Modèles critiques*, p. 148.

35 J'emprunte l'expression à A. DEMIROVIC, «Nomos und Habitus», in: U. BAUER, H. BITTLINGMAYER, C. KELLER, F. SCHULTHEIS (Hrsg.), *Bourdieu und die Frankfurter Schule*, p. 251.

l'individu, d'avoir une opinion individuelle qui serait autre chose que le simple symptôme de pathologies psychiques elles-mêmes causées par des rapports sociaux de domination, l'analyse de Bourdieu souligne l'impossibilité de parler d'« opinion personnelle », étant donné que les agents sociaux sont socialisés dans des classes sociales (dominantes ou populaires) et des groupes sociaux (femmes, immigrés) aux *habitus* et schèmes communs (perceptifs et pratiques). Pour Bourdieu, des dispositions communes fondent une *doxa* partagée, qui est toute différente à la fois de l'opinion individuelle et de l'opinion publique. En revanche, chez Adorno comme chez Bourdieu, on trouve une description de deux formes de nécessité sociale pré-réflexive qui poussent les individus à adhérer à certains schèmes perceptifs, à des préjugés et à des opinions affectives qui leur permettent d'être socialement intégrés ou de répondre aux injonctions de leurs champs – adaptation qui comporte d'ailleurs une part de conformisme.

L'opinion publique manipulée?

Quelles sont cependant les implications de ces analyses de Bourdieu et d'Adorno pour la compréhension de l'opinion publique ou de l'opinion collective, comment passe-t-on d'une compréhension des opinions personnelles en tant qu'expressions d'une souffrance psychique ou de situations inégalitaires et discriminantes, à une appréhension de l'opinion publique et à des mécanismes de domination qui se déploient à un niveau encore plus collectif et structurel? Nous nous intéresserons d'abord à certaines propositions d'Adorno, pour ensuite revenir à Bourdieu. Si Adorno s'intéresse à l'opinion publique, c'est qu'elle constitue un phénomène dans lequel se cristallisent les tensions et antagonismes aussi bien entre l'individu et le collectif qu'entre les processus de production qui influencent l'opinion et l'intériorisation jamais automatique des normes et de la *doxa*. Mais elle est aussi un lieu de mésentente entre la notion d'opinion publique critique – héritière de l'*Aufklärung* et de la philosophie libérale – et l'opinion publique qui banalise et entérine le *statu quo*³⁶. C'est pourquoi, si d'un côté, l'analyse adornienne de l'opinion personnelle permet de comprendre l'ancrage psychique de la domination sociale, d'un autre côté, Adorno écrit bien

36 T.W. ADORNO, *Modèles critiques*, p. 152.

que « la frontière entre l'opinion saine et l'opinion pathogène est tracée effectivement par l'autorité du moment »³⁷. Il s'agit donc aussi pour lui de savoir quels sont les mécanismes et quelles sont les forces sociales qui viennent renforcer le processus par lequel les individus adhèrent à des opinions. Adorno utilise à plusieurs reprises le terme de « manipulation » de l'espace et de l'opinion publics, et il parle aussi d'une opinion publique « usurpatrice »³⁸. Le théoricien insiste sur le fait qu'il existe de puissants « organes » de l'opinion publique, des moyens de communication de masse qui manipulent l'opinion et qui rendent possible l'intervention de « l'opinion d'une couche qui se prend pour une élite »³⁹, classe sociale qui confond ses intérêts particuliers privés avec des intérêts généraux public. Cette compréhension des effets de l'industrie de la culture et de ses branches en termes de manipulation a valu à Adorno de nombreuses critiques et réfutations⁴⁰. Cependant, dans le prolongement de ce que nous avons déjà abordé, il serait tout à fait réducteur de limiter la théorisation adornienne de la domination, de l'idéologie et de l'industrie culturelle à une compréhension moralisante qui ferait des classes dominantes des agents malveillants et tout-puissants, capables d'asseoir leur pouvoir de manière surplombante et manipulatrice.

Comme le dit Adorno « la télévision comme idéologie n'est pas le résultat de la mauvaise volonté, peut-être pas même de l'incompétence de ceux qui la font, mais elle est imposée, par la sottise objective du système »⁴¹. Si Adorno retient l'idée de production d'idéologie, au sens où les dominants détiennent bien les moyens de production d'opinions et de croyances majoritaires qui assoient et confortent leur domination, celle-ci ne fonctionne pas seulement comme manipulation ou tromperie. Ce qui est déterminant pour Adorno, ce ne sont pas simplement ces moyens de manipulation et de production de l'opinion publique, mais le fait que, au-delà des stratégies mises en œuvre par les classes sociales dominantes, l'opinion moyenne (« normale ») est l'émanation des rapports sociaux de domination. Ainsi, le rôle qu'endossent les médias de masse n'est pas tant d'inculquer une idéologie imposée d'en

37 *Ibid.*, p. 136.

38 T.W. ADORNO, *Le Conflit des sociologies*, p. 345.

39 *Ibid.*, p. 145.

40 F. JAMESON, *Late Marxism*, p. 141 ; B. LE GRIGNOU, *Du côté du public, usages et réception de la télévision*, p. 14-15.

41 T.W. ADORNO, *Modèles critiques*, p. 86.

haut par la bourgeoisie que de maintenir les individus tels qu'ils sont déjà socialisés: «la télévision commerciale impose à la conscience une éducation à rebours», elle «masque l'aliénation réelle entre les hommes et les choses»⁴², mais n'en est pas elle-même productrice. Les organes de l'opinion (télévision, radio, presse) ne produisent pas la domination en produisant de l'idéologie, mais viennent seulement confirmer, «faire ressortir ce qui était déjà de toute façon en eux, leur "nature"»⁴³.

Ainsi, si l'industrie culturelle et ses médias (telle la presse) ont une influence qui renforce les opinions publiques correspondant aux rapports sociaux de domination, c'est moins parce que ces médias transforment les opinions individuelles et collectives que parce qu'ils confirment ce que les rapports de domination ont déjà fait de l'opinion. En ce sens, si l'on pense en termes bourdieusiens, les médias produisent des situations sociales et historiques qui tendent à actualiser les dispositions⁴⁴ de l'*habitus*: ils viennent confirmer les rapports sociaux structurants au niveau des représentations et des croyances. Adorno écrit, en parlant des effets de l'un de ces médias, qu'«au lieu de subir une transformation, les individus demeurent inéluctablement eux-mêmes. Il semble que la télévision fasse d'eux une fois de plus ce qu'ils sont déjà, mais en renforçant encore ce qu'ils sont»⁴⁵. Le refoulement, la censure, le conformisme sont tous des formes de réaction déclenchées par la télévision, mais qui «bien avant de subir les manipulations idéologiques s'étaient imposées dans toute l'histoire récente et se sont intériorisées en tant que seconde nature»⁴⁶. Il existe donc certaines prédispositions psychologiques et sociales qui facilitent l'identification à des opinions majoritaires et dominantes, et qui sont déclenchées par les médias par l'intermédiaire (entre autres) de leurs choix d'informations, d'images, de formules toutes faites, mais aussi par les stéréotypes culturels mobilisés,

42 *Ibid.*, p. 66.

43 *Ibid.*, p. 82. P. BOURDIEU, *Sur la télévision*, p. 52, évoque aussi la construction de «sujets omnibus», des problèmes et objets construits «conformément aux catégories de perception du récepteur» et qui permettent à la télévision d'être «ajustée aux structures mentales du public».

44 Adorno parle d'ailleurs lui-même de «dispositions – produites par la société», T. W. ADORNO, *Modèles critiques*, p. 86.

45 *Ibid.*, p. 62.

46 *Ibid.*, p. 68.

les traits psychologiques conventionnels représentés et les effets de communication sensationnels.

Bourdieu insiste quant à lui bien plus sur la manipulation de l'*artefact* de l'opinion publique que sur la manipulation de l'opinion des individus eux-mêmes. Cependant, il n'en est pas moins question d'un certain type de manipulation qui permet de légitimer des discours et des positions sociales dominants⁴⁷. Le sociologue souligne de quelle manière l'opinion publique, entendue comme opinion moyenne, peut être un «artefact» de domination sociale mis à profit par les dominants dans certains des champs (journalistiques, politiques, scientifiques), et qui sert les intérêts de certains acteurs spécifiques. Bien que Bourdieu analyse les structures et interactions involontaires qui forment la dynamique des relations sociales (notamment de domination), il n'existe pas moins dans sa sociologie des acteurs dominants. Ainsi, il peut écrire à propos de l'adhésion doxique à l'ordre établi que «la doxa est un point de vue particulier, le point de vue des dominants, qui se présente et s'impose comme point de vue universel»⁴⁸. Si la domination opère donc, comme nous l'avons vu, de manière horizontale et diffuse (par l'incorporation de dispositions et de schèmes engendrés par la socialisation), elle s'exprime aussi de manière plus verticale par l'intermédiaire des stratégies mises en œuvre par les dominants.

Dans ses textes plus tardifs, Bourdieu se rapproche davantage d'Adorno dans sa description des enjeux d'influence, de pouvoir et d'homogénéisation de l'information et des médias qui tendent à une manipulation grandissante de l'opinion publique. Ces analyses de l'emprise du champ journalistique insistent fortement sur la centralité de la télévision dans l'espace médiatique, et sur celle de ce champ lui-même dans l'espace social. Bourdieu écrit donc que: «La télévision a une sorte de monopole de fait sur la formation des cerveaux d'une partie très importante de la population»⁴⁹. En tant que producteurs culturels de «biens symboliques» à grande échelle, certains journalistes organisent et orientent la production de l'information ainsi que la distribution des prises de paroles. Ce monopole sur l'opinion publique est donc problématique, en tant qu'il permet à certains d'imposer à l'ensemble

47 P. BOURDIEU, *Questions de sociologie*, p. 224, 234.

48 P. BOURDIEU, *Raisons pratiques*, p. 129.

49 P. BOURDIEU, *Sur la télévision*, p. 17.

de la société leurs principes de vision du monde, leur problématique, et leur point de vue»⁵⁰. En commentant les écrits de Bourdieu, Adelino Braz remarque que «si les sondages d'opinion font croire à une opinion publique, la télévision fait croire à la démocratisation du savoir et de la réflexion, alors qu'elle ne contribue qu'à produire une pensée unique»⁵¹. Mais alors qu'Adorno tend parfois à affirmer de manière quelque peu péremptoire «la standardisation» des biens culturels et des consciences, Bourdieu décrit plus précisément les diverses raisons de cette homogénéisation à partir des stratégies des acteurs et des logiques immanentes au champ médiatique. Toutefois il évoque aussi – et dans une certaine continuité avec Adorno – la question des influences extérieures, politiques ou économiques, sur la production de l'information. Dans son essai *Sur la télévision*, Bourdieu montre de manière plus précise, mais complémentaire avec ces textes sur l'opinion, la forte hétéronomie que subit le champ journalistique, et comment s'y font valoir les intérêts et stratégies des dominants qui y exercent une forme «pernicieuse» de violence symbolique⁵². Ainsi, il paraît paradoxal que, malgré l'autonomie relative du champ journalistique que revendique le sociologue, on remarque toutefois un certain nombre de descriptions des logiques, stratégies et tendances propres à ce champ qui résonnent avec des stratégies et contraintes purement économiques. En effet, des logiques commerciales et des schèmes pratiques propres au marché économique capitaliste – concurrence entre médias, producteurs et journalistes, invasion de la publicité, contrainte à l'audimat, monopole des grands groupes – s'imposent au champ journalistique, jusqu'à en évincer le *nomos* qui lui serait propre ou qui ne s'imposerait qu'en lui. On peut se demander si, malgré l'insistance de Bourdieu sur le fait qu'il étudie le champ de force, la structure et les lois propres au champ journalistique, il ne décrit pas en fin de compte ce qu'il appelle, avec Pascal, la «tyrannie», à savoir «une intrusion des pouvoirs associés à un champ dans le fonctionnement d'un autre champ»⁵³.

Les analyses que les deux auteurs mènent au sujet de médias comme la presse et la télévision, ainsi conçus comme des vecteurs

50 *Ibid.*, p. 53.

51 A. BRAZ, *Apprendre à philosopher avec Bourdieu*, p. 173.

52 P. BOURDIEU, *Sur la télévision*, p. 16.

53 P. BOURDIEU, *Méditations pascaliennes*, p. 149.

de production d'un consensus de l'opinion, se superposent. Si la production de l'opinion publique est parfois polémiquement appelée « manipulation », elle renvoie en fin de compte, chez l'un comme chez l'autre, aussi bien aux moyens que détiennent les classes dominantes pour exercer leur domination qu'aux forces économiques qui pèsent sur la production et la diffusion de l'information, et elle renvoie donc aussi aux structures et aux rapports sociaux dominants, qui dépassent les stratégies des classes dominantes. Le concept de champ permet de dépasser l'idée de domination abstraite, en faisant ressortir les logiques pratiques et les luttes de pouvoir à la fois politiques et journalistiques. Néanmoins, cette perspective ne permet peut-être pas, là où la théorie sociale d'Adorno insiste sur la loi de l'échange et sur certaines tendances économique-sociales totalisantes, de déterminer le degré d'autonomie ou d'hétéronomie ainsi que les rapports de domination qui lient ces divers champs entre eux.

Critiques méthodologiques, épistémologiques et normatives des sondages

Il existe enfin une troisième dimension par laquelle se renforcent des mécanismes de domination de l'opinion (publique et collective) et cette dimension renvoie aux productions de savoirs et de discours scientifiques. Dans ses *Méditations pascaliennes*, Bourdieu écrit :

« Il faudra sans doute mobiliser toujours plus de ressources et de justifications techniques et rationnelles pour dominer et les dominés devront se servir toujours davantage de raison pour se défendre contre des formes de plus en plus rationalisées de domination (je pense par exemple à l'usage politique des sondages comme instruments de démagogie rationnelle) »⁵⁴.

Cette mise en garde contre la rationalisation grandissante des moyens de domination évoque évidemment le travail de Max Weber, mais elle rappelle aussi le travail de la Théorie critique, et plus précisément d'Adorno. En effet, Bourdieu et Adorno offrent des réflexions critiques et autoréflexives sur les enjeux méthodologiques, normatifs et politiques des enquêtes de terrain et des outils empiriques dont font usages les sciences sociales. Il est d'ailleurs, chez l'un comme chez l'autre, difficile

54 *Ibid.*, p. 120. Voir aussi, *Raisons pratiques*, p. 167.

de distinguer la dimension normative de la critique de sa dimension proprement descriptive et scientifique, et ce malgré le fait qu'Adorno défende cette porosité alors que Bourdieu la récuse souvent. Si Adorno n'analyse pas précisément ce que Bourdieu a appelé le « champ scientifique », la *skolè* et les effets d'*illusio* qui lui sont propres, il réitère fréquemment l'idée selon laquelle les sciences sociales opèrent une sorte de redoublement sur un plan idéal de ce qui se produit au niveau de la réalité objective. Pour Adorno « la société a besoin de l'infatigable redoublement sur le plan intellectuel de ce qui est de toute façon »⁵⁵. Cependant, cette idée n'implique nullement que les sciences sociales en général, et la sociologie en particulier, soient toujours idéologiques, car l'auteur s'intéresse très tôt à la complexité des techniques et des débats sociologiques qui s'efforcent de comprendre un phénomène aussi complexe que l'opinion publique⁵⁶. Adorno adresse des critiques à certaines techniques empiriques en science sociale et notamment aux entretiens et sondages d'opinions. Tout d'abord, ceux-ci participent d'une circularité de la méthode, qui tend à trouver dans le réel ce qu'elle y projette par les tournures de ses questions et les concepts et catégories qu'elle utilise : « on prétend examiner une chose à l'aide d'un instrument de recherche qui, du fait de sa propre formulation, décide de ce qu'est la chose »⁵⁷. Cette circularité, on la trouve aussi décrite par Bourdieu, pour qui ce sont les « spécialistes qui produisent leur réponse en produisant la question qui la produit »⁵⁸. De fait, les sondages sont des outils empiriques qui produisent selon Adorno un « questionnement normé de nombreux individus », et qui en outre considèrent comme « une source légitime du jugement sur la chose elle-même des avis préalablement répandus et de ce fait préformés »⁵⁹. Le théoricien impute

55 T.W. ADORNO, *Le Conflit des sociologies*, p. 33.

56 Dans son texte « Sur la situation actuelle de la recherche sociale » (in : *Le Conflit des sociologies*), Adorno défend, à l'encontre des représentants de la recherche sociale allemande encore réfractaires à la recherche empirique, non seulement le fait que certains sondages « *poll* » donnent une grande impulsion à la recherche sociale, mais aussi le fait que ce type d'enquête est minoritaire face à la diversité des techniques empiriques. Voir aussi dans *Le Conflit des sociologies*, p. 399-400, le premier texte mentionné ci-dessus : « Public Opinion and Public Opinion Research ».

57 *Ibid.*, p. 415.

58 P. BOURDIEU, « Les doxosophes », p. 27.

59 T.W. ADORNO, *Le Conflit des sociologies*, p. 413.

cette préformation des réponses au caractère très biaisé des catégories dans lesquelles sont formulés les questionnaires. Ceux-ci échouent en outre à expliquer pourquoi les agents se reconnaissent ou non dans certains des choix de réponse proposés.

Les sondages d'opinions tendent aussi à accorder bien trop d'importance aux opinions subjectives des personnes sondées, dès lors qu'il s'agit de produire des données empiriques :

« Les méthodes empiriques, qui tirent leur force d'attraction de leur exigence d'objectivité, préfèrent paradoxalement du subjectif [...], c'est-à-dire qu'à côté des données statistiques relevant du recensement comme le sexe, l'âge, l'état matrimonial, les revenus, l'éducation, etc., elles se consacrent aux opinions, aux points de vue et attitudes, au mieux aux façons de se conduire des sujets »⁶⁰.

Les opinions, même quantitativement accumulées, ne peuvent aucunement produire une connaissance du social si elles ne constituent que l'écho discursif des effets de domination, au lieu d'en expliquer et d'en analyser les mécanismes. La recherche en science sociale ne doit pas, selon Adorno, se satisfaire d'enregistrer et d'ordonner le fait social comme s'il était un donné naturel, car le rôle d'une sociologie à vocation critique, comme d'une théorie de la société, n'est pas de tendre un miroir à la société⁶¹, mais d'en comprendre et d'en interpréter les tendances et lois sociales structurantes et objectives.

Un des griefs principaux d'Adorno envers le sondage d'opinion est donc qu'il prend pour argent comptant des points de vue subjectifs et des opinions qu'il s'agirait de déconstruire, en en expliquant la genèse et les implications, au lieu de les retranscrire et de les répéter, voire de les cautionner implicitement à force d'en souligner la quantité numérique ou la proportionnalité majoritaire. Même des données quantitativement fiables et représentatives ne font que donner une moyenne, certes objective, sur des sujets, « voire sur la manière dont les sujets s'aperçoivent eux-mêmes et dont ils voient la réalité »⁶². L'accumulation de données tirées d'opinions subjectives se présente

60 *Ibid.*, p. 412.

61 Sur l'image du miroir, d'un reflet irréfléchi que produiraient des sciences sociales dénuées de direction théorique, voir le texte « Sociologie et recherche empirique », *ibid.*, p. 416.

62 *Ibid.*, p. 413.

comme un moyen d'analyse biaisé, car trop phénoménal et bien trop focalisé sur ce qui est conscientisé par les sujets sondés⁶³. En effet, Adorno réitère fréquemment son attachement théorique à la distinction entre apparence et essence, distinction qui ne vaut pas seulement à un niveau d'abstraction qui serait ontologique ou métaphysique, mais qui est bien plutôt heuristique pour l'analyse des rapports sociaux. Ce que disent les sujets de leurs préférences, de leurs choix, de leurs avis, peut parfois nous détourner des raisons profondes, plus structurelles, de leurs actions et de leurs expériences vécues. Cela empêche surtout de produire une critique plus totalisante de la situation sociale objective. Les sondages d'opinion, comme tout type d'entretien et de questionnaire qui prendrait les avis des sondés pour critère de validité des énoncés scientifiques, éclipsent la différence entre la conscience des êtres socialisés et l'objectivité de la société, ils omettent l'irréductibilité de l'objectivité sociale à la conscience de cette objectivité. Adorno, comme Bourdieu après lui⁶⁴, prend l'exemple des sondages d'opinions dirigés vers les ouvriers :

« Quand bien même une enquête fournirait l'évidence statistiquement écrasante de ce que les ouvriers ne se prennent plus eux-mêmes pour des ouvriers et dénie qu'une chose telle que le prolétariat existe encore tout simplement, alors on n'aurait pas pour autant démontré la non-existence du prolétariat. Il faudrait bien plutôt comparer ce genre de diagnostics subjectifs avec des diagnostics objectifs, tels que la position de personnes interrogées au sein du processus de production [...] »⁶⁵.

Bien loin d'être une simple condamnation de la recherche empirique ou un mépris pour le travail de constitution de données factuelles, il s'agit plutôt d'encourager une réflexivité plus importante dans la recherche sociologique, ainsi qu'une coopération entre les sciences empiriques et la théorie de la société.

Cependant, si Adorno critique les sondages d'opinion c'est aussi parce qu'il y décèle des tendances épistémologiques plus fondamentales.

63 À propos des interrogations politiques des sondeurs, Bourdieu dit que leur analyse « s'en tient toujours aux opinions prises à leur valeur faciale, omettant de s'interroger sur les modes de production dont elles peuvent être le produit [...] », P. BOURDIEU, « Les doxosophes », p. 34.

64 Cf. P. BOURDIEU, *Questions de sociologie*, p. 244.

65 *Ibid.*, p. 428.

Les sondages d'opinion sont aussi le signe d'une certaine rupture, de plus en plus significative, avec les traditions historiques bien plus théoriciennes de la sociologie (Weber, Marx, Durkheim, Simmel). La critique du sondage d'opinion vient donc se subsumer sous une critique plus globale de la méfiance grandissante des sciences empiriques vis-à-vis du travail de théorisation et de conceptualisation des phénomènes sociaux. Cette rupture avec l'ambition explicative et critique des sciences sociales produit des affinités entre certains pans de la recherche sociale et la production d'informations à grande échelle dont les fins sont notamment administratives, bureaucratiques et commerciales. Adorno rapproche tantôt le sondage d'opinion de l'enquête de marché – il voit dans celle-ci la source de celui-là –, tantôt de la statistique administrative et du processus électoral démocratique⁶⁶. Ce qui se dégage de ces analogies est l'idée que les fins utiles et productives au service desquelles les résultats des sondages sont mis à profit (au niveau des entreprises, des administrations ou des partis politiques) l'emportent sur les intérêts de connaissance qui viseraient à la fois à atteindre une objectivité théorique et à lui conférer une portée critique. Si le sondage sociologique a pour modèle l'étude de marché (qui, loin de produire des connaissances critiques, sert à mieux comprendre certaines dynamiques d'échange marchand), alors les sondages permettent seulement d'imaginer des réajustements, des réformes et des agencements pratiques à petite échelle et à court terme, plutôt qu'une compréhension et une analyse d'ensemble des rapports sociaux. Comme l'enquête de marché, le sondage d'opinion tend donc non seulement à retranscrire des opinions sans autoréflexivité par rapport aux biais et aux implicites contenus dans les interrogations, mais en outre, la finalité (c'est-à-dire l'utilité sociale, politique ou économique des résultats des sondages) reste souvent tacite, voire tout à fait séparée du processus d'enquête lui-même.

Bourdieu souligne aussi dans un premier temps les pressions externes que subit cet outil de recherche empirique souvent repris par les sociologues ; car le caractère biaisé des sondages est avant tout imputable à une « demande d'un type particulier », souvent liée à la conjoncture

66 Cf. T. W. ADORNO, « Enquêtes d'opinion et espace public », in : *Le Conflit des sociologies*, p. 344 ; « Sociologie et recherche empirique », *ibid.*, p. 415 ; « Public Opinion and Public Opinion Research », p. 5.

sociale et aux « préoccupations politiques du “personnel politique” »⁶⁷. Dans son article sur « Les doxosophes », Bourdieu renchérit en évoquant « la subordination à la commande, qui combinée avec la soumission positiviste au donné tel qu'il se donne »⁶⁸, exclut tout questionnement et toute autoréflexion de cette pratique du sondage, réduite à un pur enregistrement des intentions de votes. Ainsi, dans ses textes sur le sondage, il s'agit comme chez Adorno de questionner les implicites méthodologique et les présupposés épistémologiques de ces techniques scientifiques propres aux « demi-savants » que sont les politistes, les instituts de sondages et certains chercheurs en sociologie.

Le texte de 1971 intitulé « L'opinion publique n'existe pas » trouve son originalité dans les trois postulats dégagés par Bourdieu, qui trahissent le caractère tout à fait artificiel de cette technique empirique qui constitue le sondage. Le premier postulat consiste à présupposer que toutes les personnes sondées sont capables de former une opinion. Ici, le sociologue affirme, à l'encontre d'un « sentiment naïvement démocratique »⁶⁹, qu'il s'agit non pas de produire un discours performatif qui enfermerait les sujets sociaux dans une sorte de destin social, mais de s'efforcer de réfléchir sociologiquement à partir du constat qu'il existe un grand taux de non-réponse aux sondages d'opinion. Les non-réponses des sondés constituent une sorte de manque, un silence, dont la signification peut être sous-estimée si ce phénomène n'est pas correctement interprété ou s'il est insuffisamment pris en compte. C'est en ce sens que Bourdieu peut dire que les « sondages d'opinion sont très peu prédictifs parce qu'ils ne peuvent pas saisir les choses qui ne sont pas constituées linguistiquement »⁷⁰. En effet, l'incapacité à former une opinion personnelle et politique est causée par de multiples facteurs : rapports à la parole, position dans l'espace social, rapports sociaux de genres, niveau d'éducation. Pour illustrer les limites du recours à l'opinion individuelle et politique qui s'annoncerait explicitement lorsqu'il s'agit de produire une connaissance objective du social, Bourdieu mobilise l'exemple du rapport que peuvent avoir les gens à leur classe sociale :

67 P. BOURDIEU, *Questions de sociologie*, p. 223.

68 P. BOURDIEU, « Les doxosophes », p. 28.

69 P. BOURDIEU, *Questions de sociologie*, p. 222.

70 *Ibid.*, p. 245.

«Par exemple sur le problème des classes sociales, les enquêtés peuvent se montrer tout à fait incapables de répondre à la question de l'existence des classes sociales ou même de leur propre position dans l'espace social (faites-vous partie des classes inférieures, moyennes ou supérieures?), tout en ayant un sens de classe tout à fait infaillible [...]»⁷¹.

La remarque résonne avec celle d'Adorno, mais révèle aussi une grande différence. D'un côté, pour Adorno, les études sociologiques tendent à montrer que chez une majorité des sondés, la conscience de classe ne se manifeste plus vraiment, alors même que les rapports objectifs entre les deux classes ne se sont pas considérablement transformés⁷². D'un autre côté, Bourdieu décrit le fait que si, comme le montrent les sondages, un discours assez abstrait et théorique par rapport à la classe est absent chez la plupart des gens, il existe un sens pratique de la classe, une sorte de sentiment d'appartenance qui est désigné par ce qu'il appelle l'«ethos de classe»⁷³ dans le texte de 1971. Cependant, ce sens pratique de la classe ne peut transparaître dans les sondages, car il s'apparente justement à des sentiments pré-discursifs et pré-langagiers de notre positionnement plus ou moins élevé dans la hiérarchie sociale.

Ici, l'intervention de Bourdieu ne consiste pas seulement à décrire des lacunes méthodologiques propres aux techniques de sondage ou à l'usage de la statistique, mais elle vise à rappeler les prémisses sociales sur lesquelles se font ces recherches empiriques : c'est-à-dire les rapports sociaux de domination qui demeurent en-deçà ou au-delà du sondage, et

71 *Ibid.*, p. 244.

72 Il serait d'ailleurs intéressant d'approfondir ces réflexions en comparant chez les deux auteurs leurs conceptions de l'objectivité, à la fois sociale et scientifique, car si pour Adorno, dans le prolongement d'une conception marxiste, les classes sociales existent objectivement, pour Bourdieu elles sont un objet qui est construit, et qui a été et peut continuer à être construit par les sciences sociales.

73 On peut penser à ce que dit Bourdieu dans «Culture et politique» pour mieux comprendre que cet ethos de classe n'est pas une éthique consciente, mais bien ce type de disposition inscrite dans le corps : «ces sortes de dispositions profondes, corporelles, dans lesquelles la classe se vit sans se thématiser comme telle». Il écrit ceci : «Il y a donc ce sens de classe, très profondément enfoui dans le corps, rapport au corps qui est un rapport à la classe, et puis il y a ce qu'on appelle la conscience et la prise de conscience» (P. BOURDIEU, *Questions de sociologie*, p. 249).

qui rendent l'outil inadéquat. Effectivement, les rapports de forces et les champs de tensions qui constituent les rapports sociaux et l'état de fait social sont à la fois suffisamment inégalitaires et en même temps assez déterminants pour rendre certaines techniques de la science politique (et sociologique) partielles et nonexhaustives, face aux phénomènes sociaux qu'elle entend étudier. L'angle mort des sondages d'opinion n'est donc pas seulement épistémologique ou institutionnel, mais résulte de l'impossibilité pour un tel outil de rendre compte de l'état de dépossession langagière, intellectuelle et politique de certaines minorités ou de certaines classes sociales démunies. Ainsi, comme Bourdieu le formule succinctement dans un autre texte et d'une manière à laquelle aurait sans doute souscrit Adorno : « La critique épistémologique ne va pas sans une critique sociale »⁷⁴ – même si, contrairement à Adorno, Bourdieu maintient d'autre part que cette critique sociale ou épistémologique n'est pas (et peut ne pas être) politique⁷⁵.

Le second postulat que déconstruit Bourdieu dans « L'opinion publique n'existe pas » est celui de la prétendue égalité de valeur entre les opinions : dit autrement, le présupposé selon lequel les opinions se valent. Ce ne sont donc pas seulement les questions, problèmes et formulations qui ne sont pas neutres, mais c'est la valeur des opinions elles-mêmes qui ne peut pas réellement l'être. Malgré les apparences égalitaires du sondage – chaque individu étant équivalent à une opinion prise en compte par la statistique – il y a au contraire dans l'espace public, mais aussi dans les divers champs qui structurent l'espace social, des opinions qui valent bien plus que d'autres et certaines qui ne valent rien du tout. Bourdieu écrit : « L'opinion qui s'affirme comme telle, spontanément, c'est l'opinion des gens dont l'opinion a du poids »⁷⁶. Le fait de prendre comme point de départ les avis subjectifs individuels et de considérer des unités égales les unes aux autres éclipse les classes, les groupes et les hiérarchies sociales auxquelles appartiennent les individus – groupes et classes qui, pourtant, donnent sens aux opinions rassemblées. Dans « Sociologie et recherche empirique », Adorno écrit à propos de ce que Bourdieu appelle « les doxosophes » :

74 P. BOURDIEU, *Leçon sur la leçon*, p. 10.

75 P. BOURDIEU, *Choses dites*, p. 223.

76 *Ibid.*, p. 232.

«Virtuellement, toutes les opinions se valent à leurs yeux, et des différences aussi élémentaires que la différence du poids qu'a l'opinion en fonction de son pouvoir social ne se trouvent prises dans leurs filets que lorsqu'elles [les méthodes] procèdent à des affinements supplémentaires [...]»⁷⁷.

Pour Adorno comme pour Bourdieu, il y a donc un fait à saisir socialement et historiquement : en tant que les individus ne sont *de facto* pas socialement égaux, leurs opinions ne peuvent avoir ni le même poids social ni la même valeur empirique. Affirmer le contraire n'est qu'un leurre qui confond le parti pris de la méthode avec la réalité des rapports sociaux.

En outre, Bourdieu considère l'idée d'une sorte d'opinion dite «moyenne», qui serait représentative de la majorité. Le sociologue souligne que le sondage est un instrument d'action et de pouvoir politique, en tant qu'il consiste à «imposer l'illusion qu'il existe une opinion publique comme sommation purement additive d'opinions individuelles; à imposer l'idée qu'il existe quelque chose qui serait comme la moyenne des opinions ou l'opinion moyenne»⁷⁸. Néanmoins, en déconstruisant cet artefact de l'opinion publique, Bourdieu nous dit-il vraiment que l'opinion publique *n'existe pas* ou bien avance-t-il un argument sur la constitution des phénomènes sociaux et la construction des objets par la sociologie? Au-delà de la dimension polémique du titre de l'essai, on peut penser avec l'auteur que si quelque chose comme l'opinion publique existe, elle ne peut être comprise au prisme d'une ontologie sociale qui en ferait une somme statique de parties, ou qui considérerait les rapports sociaux comme de simples agrégats de phénomènes. Un ensemble de rapports sociaux ne peut être réduit à une substance constituée de l'addition de toutes ses parties ni même à une moyenne de ces parties. D'ailleurs, Bourdieu explique un peu plus loin que «l'état d'une opinion à un moment donné du temps est un système de forces et de tensions»⁷⁹. L'enquête d'opinion trouve donc une autre limite dans le fait qu'elle «traite l'opinion publique comme une simple somme d'opinions individuelles, recueillies dans une situation qui est

77 T.W. ADORNO, *Le Conflit des sociologies*, p. 414.

78 P. BOURDIEU, *Questions de sociologie*, p. 224.

79 *Ibid.*, p. 224.

au fond celle de l'isoloir»⁸⁰; le problème étant qu'elle sépare, atomise, ce qui est toujours nécessairement constitué par ses relations. De même que les opinions des individus sont déterminées par les autres individus avec lesquels ils partagent et discutent de leurs opinions, de même l'opinion publique est relative à des rapports de force changeants et donc instables entre groupes, classes et individus: «Dans les situations réelles, les opinions sont des forces et les rapports d'opinions sont des conflits de force entre des groupes»⁸¹.

Sans récuser l'existence de l'opinion publique, Adorno souligne, dans sa présentation de 1952 sur «Public Opinion and Public Opinion Research», que ce phénomène social est paradoxal en tant qu'il est formé par des opinions individuelles et en même temps irréductible à une somme de ces opinions. Adorno précise d'ailleurs dans ce texte que «l'individu ne vit pas comme une monade, il ne forme pas son opinion dans une sorte d'espace vide, mais il vit dans une communication constante avec les autres, faisant partie du processus de la société dont il dépend et par laquelle il est aussi bien influencé qu'il la détermine à son tour»⁸². Mais Adorno précise bien que les recherches sociales empiriques auxquelles il se réfère et les méthodes objectives dont ces recherches font usage sont souvent conscientes de ces impasses méthodologiques. Dans d'autres textes, le théoricien s'érige fréquemment contre la réduction nominaliste qui consiste à penser certaines catégories et certains concepts de la sociologie (et donc certains phénomènes sociaux) comme de simples agrégats de faits isolés. Le théoricien allemand insiste d'ailleurs sur le fait que les méthodes qui procèdent par généralisation, en partant de cas particuliers pour aboutir à des constats et lois universelles, suivent des schémas épistémiques qui peuvent certes être adaptés aux sciences de la nature, mais qui ne conviennent absolument pas au travail empirique des sciences sociales. La sociologie ne peut donc pas conclure que les phénomènes sociaux complexes sont égaux à des valeurs moyennes, mais qui plus est:

«l'égalité des plus petites unités sociales – des individus – ne peut pas être affirmée sérieusement avec la même rigueur que dans le cas de

80 *Ibid.*, p. 231.

81 *Ibid.*

82 T.W. ADORNO, «Public Opinion and Public Opinion Research», p. 106, notre traduction.

la matière physico-chimique [...]. Or la recherche sociale empirique procède comme si elle prenait l'idée d'atome social dans son sens littéral »⁸³.

De fait, tout comme le système de forces et de tensions est invisibilisé par l'effet de l'opinion publique comme artefact de domination politique, de même « le caractère antagonique de la société [...] est escamoté par la simple généralisation » inductionniste⁸⁴. Mais alors que Bourdieu s'en tient davantage à une remarque d'ordre méthodologique ayant des implications quant aux ontologies sociales que présupposent les sondeurs, Adorno affirme en outre que ces méthodes individualisantes ont pour effet de renforcer des processus sociaux déjà atomisants.

Le troisième postulat dont il est question dans le texte de 1971 de Bourdieu porte sur l'idée qu'il y aurait un consensus concernant les problèmes sur lesquels il conviendrait d'orienter les sondages: idée qui tend de ce fait à imposer des « problématique[s] dominante[s] »⁸⁵. Le texte déconstruit ici non pas l'illusion qu'il y aurait un consensus des opinions sondées, mais le présupposé selon lequel il y aurait, en amont du sondage lui-même, un consensus sur les questions et les problèmes permettant d'orienter les sondages. Il est donc question d'une autre forme que prend l'artifice du sondage, qui renforce l'artefact politique: ce postulat implique de poser une sorte de neutralité et d'objectivité apparente concernant les enjeux de recherches, sur lesquels la communauté des chercheurs, sondeurs ou sociologues est censée s'accorder. Ainsi, « l'imposition de problématique est encore un effet, et sans doute des plus subtils, parce que les mieux cachés, de la domination politique »⁸⁶. Comme l'explique Bourdieu à de nombreuses reprises, le champ scientifique est structuré par des luttes qui sont elles-mêmes déterminées par les lois générales du champ, par les intérêts et les enjeux spécifiques qu'on y trouve. Dans les critiques qu'il formule à l'égard des sondages d'opinion, ce n'est donc pas un registre scientifique qui prédomine aux dépens du registre normatif, car en s'adressant à la « parade d'objectivité »⁸⁷ et à toute « la magie d'une méthodologie

83 T.W. ADORNO, *Le Conflit des sociologies*, p. 421.

84 *Ibid.*, p. 420.

85 P. BOURDIEU, *Questions de sociologie*, p. 230.

86 P. BOURDIEU, « Les doxosophes », p. 44.

87 *Ibid.*, p. 28.

et d'une terminologie d'allure hautement scientifique»⁸⁸, ces critiques tentent de dégager de nouvelles formes sophistiquées de domination. De fait, ces « produits scientifiques dégriffés » sont des moyens de rationaliser et de légitimer la domination sociale et ses déterminismes sociaux, en « disposant à l'adhésion immédiate à un monde social appréhendé comme monde naturel »⁸⁹.

Dès lors qu'il s'agit de ces phénomènes sociaux complexes et ambivalents que sont l'opinion individuelle, collective ou publique, ainsi que l'intérêt de certaines sciences empiriques pour ces questions, Adorno et Bourdieu offrent des perspectives conceptuelles dont les dimensions critiques conservent aujourd'hui toute leur actualité. Si Adorno dit de l'espace public qu'il ne peut jamais être considéré comme quelque chose de donné et que « son essence est bien plutôt d'être polémique »⁹⁰, il reprend un propos de Hegel pour dire des études d'opinion ce que celui-ci disait de l'opinion publique : cette dernière « mérite autant d'être respectée que méprisée »⁹¹. Cette formule encapsule toutes les difficultés auxquelles se confronte une théorie critique de la société qui est consciente du caractère inextricable des éléments descriptifs et normatifs, des jugements de fait et de valeur qui habitent son discours. Bourdieu a lui aussi un rapport aux concepts d'opinion publique et de sens commun qui nous semble double, puisque d'un côté, et avec Pascal, il affirme contre les « demi-habiles » que les « opinion du peuple [sont] saines »⁹², mais d'un autre côté, il revendique que le propre d'une sociologie savante est de dévoiler ce que précisément les opinions dominantes refoulent. La spécificité du travail sociologique critique est bien de rompre avec la *doxa* ordinaire et avec l'orthodoxie de certaines sciences, toutes deux étant sujettes aux rapports sociaux de domination (et en ce sens normativement fausses), mais en même temps riches en informations et en indices quant aux réalités sociales (et en ce sens factuellement vraies). Ainsi, malgré toutes les différences très nettes qui existent entre ces deux penseurs, à la fois du point de vue de leurs conceptions du social⁹³ et de

88 P. BOURDIEU, *Choses dites*, p. 219.

89 P. BOURDIEU, « Les doxosophes », p. 29.

90 T.W. ADORNO, *Le Conflit des sociologies*, p. 342.

91 *Ibid.*, p. 429.

92 P. BOURDIEU, *Méditations pascaliennes*, p. 10.

93 Adorno conçoit le social comme processus historique (antagonique et contradictoire) déterminé par la loi de l'échange, alors que l'espace social de

leurs partis pris épistémologiques⁹⁴, il nous semble fécond d'envisager, d'une part, des développements par Bourdieu d'hypothèses esquissées par Adorno, et d'autre part, des réponses théoriques et empiriques qu'ils peuvent apporter à certaines impasses auxquelles se confrontent à la fois la théorie de la société de l'un mais aussi la sociologie critique de l'autre. Au-delà des résonances entre corpus que peut produire une lecture croisée de la sociologie française et de la théorie critique allemande, ces deux points de vue théoriques peuvent contribuer à des compréhensions de différentes strates de la vie sociale⁹⁵. Les médiations sociales qui existent entre l'individu et la société et les divers niveaux sociologiques (groupes, classes, segments, etc.) au sein desquels opère la domination font parfois défaut chez Adorno, de même que la dimension plus subjective et psychologique de la domination est absente de la perspective bourdieusienne. Enfin, comme l'a suggéré Emmanuel Renault⁹⁶, un tel rapprochement entre Adorno et Bourdieu permet d'encourager un décloisonnement des barrières institutionnelles et nationales qui déterminent la réception et l'actualisation de ces auteurs, et ainsi, de renforcer une interdisciplinarité – visée et théorisée par Adorno, pratiquée par Bourdieu – plus importante dans leur réception.

Bibliographie

ABENSOIR Miguel, « Malheureux comme Adorno en France? », in: *Variations*, vol. 6, 2005, p. 17-30.

ADORNO Theodor W., « Public Opinion and Public Opinion Research », in: *Archiv der Akademie der Künste*, Berlin, 1952.

ADORNO Theodor W., *Dialectique négative*, trad. G. Coffin *et al.*, Paris: Payot, 2001.

Bourdieu est structuré en divers champs qui se recoupent et se chevauchent, et qui sont traversés par des logiques pratiques propres aux acteurs et à leurs stratégies.

94 Le constructivisme (la construction d'objets) revendiqué par Bourdieu représente une manière tout à fait différente de dépasser l'opposition entre sujet et objet et entre subjectivisme et objectivisme que celle de la critique immanente et dialectique d'Adorno.

95 E. RENAULT, « De la sociologie critique à la théorie critique? », p. 89.

96 E. RENAULT, *Reconnaissance, conflit, domination*, p. 29, 259.

- ADORNO Theodor W., *Modèles critiques*, trad. M. Jimenez et É. Kaufholz, Paris: Payot, 2003.
- ADORNO Theodor W., *Société: intégration, désintégration. Écrits sociologiques*, trad. P. Arnoux et al., Paris: Payot, 2011.
- ADORNO Theodor W., *Le Conflit des sociologies: théorie critique et sciences sociales*, trad. P. Arnoux et al., Paris: Payot, 2016.
- BAUER Ulrich, BITTLINGMAYER Uze H., KELLER Carsten, SCHULTHEISS Franz (Hrsg.), *Bourdieu und die Frankfurter Schule. Kritische Gesellschaftstheorie im Zeitalter des Neoliberalismus*, Bielefeld: Transcript, 2014.
- BÉGUIN Victor, « "L'inconscient, c'est l'histoire". Bourdieu et l'inconscient », in: FERON Alexander (dir.), *L'Inconscient*, Limoges: Lambert-Lucas, 2020, p. 233-242.
- BOURDIEU Pierre, « Les doxosophes », *Minuit*, n° 1, 1972, p. 26-45.
- BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Paris: Minuit, 1972.
- BOURDIEU Pierre, *La Distinction*, Paris: Minuit, 1979.
- BOURDIEU Pierre, *Le Sens pratique*, Paris: Minuit, 1980.
- BOURDIEU Pierre, *Leçon sur la leçon*, Paris: Minuit, 1982.
- BOURDIEU Pierre, *Choses dites*, Paris: Minuit, 1987.
- BOURDIEU Pierre, *L'Ontologie politique de Martin Heidegger*, Paris: Minuit, 1988.
- BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques*, Paris: Seuil, 1994.
- BOURDIEU Pierre, *Sur la télévision*, Paris: Liber, 1996.
- BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris: Point, 2003.
- BRAZ Adelino, *Apprendre à philosopher avec Bourdieu*, Paris: Ellipse, 2013.
- GENEL Katia « L'inclusion sociale, entre autorité, reconnaissance et justification dans l'École de Francfort et la sociologie (de la) critique », in: LAZZERI Christian, NOUR Soraya (dir.), Nanterre: Presses universitaires de Paris Nanterre, 2009, p. 23-43.
- JAMESON Frederic, *Late Marxism*, London: Verso, 2007.
- JIMENEZ Marc, « Présences d'Adorno », *Revue d'esthétique*, n° 1/2, 1975.
- LE GRIGNOU Brigitte, *Du côté du public, usages et réception de la télévision*, Paris: Economica, 2003.
- LEMIEUX Cyril, « Une critique sans raison? L'approche bourdieusienne des médias et ses limites », in: LAHIRE Bernard (dir.), *Le Travail sociologique de Pierre Bourdieu*, Paris: La Découverte, 2001.
- PINTO Louis, « Le cas des médiateurs français de la "théorie critique" de Francfort », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 58, n° 1, 2020, p. 117-147.

- PROISSL Martin, *Adorno und Bourdieu. Ein Theorievergleich*, Wiesbaden : Springer, 2014.
- RENAULT Emmanuel, « De la sociologie critique à la théorie critique? », *Sociologie*, vol. 3, n° 1, 2012, p. 87-89.
- RENAULT Emmanuel, *Reconnaissance, conflit, domination*, Paris : CNRS, 2017.
- SAPIRO Gisèle (dir.), *Dictionnaire international Bourdieu*, Paris : CNRS, 2020.